

CONTEXTE politique

La « Révolution blanche » initiée en janvier 1963 par le dernier Shah d'Iran, Reza Pahlavi pour moderniser le pays, accorda plus de droits aux femmes, permit le développement du corps médical, et injecta des fonds dans l'éducation, particulièrement dans les zones rurales.

En septembre 1978 commence une révolution, la révolution islamique iranienne qui mène L'ayatollah **Khomeyni** au pouvoir avec la république islamiste

Après la révolution iranienne en 1979, l'État iranien, transformé en république islamique, cherche à islamiser l'ordre social. Cet objectif va avoir des répercussions sur le cinéma iranien : les nouveaux dirigeants du pays cherchent alors à créer un genre national unique, un cinéma « pur » et débarrassé de toute « vulgarité » et de tout lien à l'Occident. Des institutions publiques sont donc créées ou remodelées afin de permettre au pouvoir politique et religieux d'atteindre ses objectifs, c'est-à-dire de favoriser une production cinématographique nationale qui soit en conformité avec les normes islamiques imposées à toute la société.

Kiarostami reste en Iran après la révolution alors que certains autres réalisateurs iraniens s'enfuient en Occident. Il considère cette décision comme l'une des plus importantes de sa carrière. Kiarostami pense que sa nationalité et le fait de rester en Iran confortent son savoir-faire de réalisateur :

« Si vous prenez un arbre qui est enraciné dans la terre et si vous le replantez en un autre endroit, l'arbre ne produira plus de fruits, dit-il, et s'il le fait, le fruit ne sera pas aussi bon que s'il était dans son endroit originel. C'est une règle de la nature. Je pense que si j'avais fui mon pays, je ressemblerais à cet arbre »

Au début des années 1980, les films éducatifs en Iran ont vu le jour essentiellement au sein du studio Kanun : « l'Institut pour le développement intellectuel des enfants et des jeunes adultes » dont la direction avait été confiée à Kiarostami, et qui dispose d'un budget indépendant, bien que son conseil de direction accueille le ministre de l'Éducation, le ministre de la Culture et de l'orientation islamique et le président de la Télévision. C'est de cette institution que sortiront les premiers films iraniens sélectionnés à l'étranger, comme *Où est la maison de mon ami ?* que Kiarostami réalise en 1987.

Reconnaissance internationale

Durant les années 1990, le cinéma de Kiarostami a les vertus d'un outil diplomatique : ses films ont introduit en Occident une nouvelle vision de l'Iran, différente des clichés médiatiques. Mais l'État iranien réprovoque ses films, les jugeant « insuffisamment islamiques » et « trop formatés au goût de l'Occident », quoique la réprobation institutionnelle soit rendue difficile par la renommée grandissante du réalisateur.

Aujourd'hui,

<https://mediaplay.mediatheques.fr/#artist&artistid=250669>

liens :

Plateforme Nanouk

<https://nanouk-ec.com/enseignants/les-films/ou-est-la-maison-de-mon-ami%3Fcahier/generique#film>

Bibliographie Kiarostami : <https://transmettrelecinema.com/acteur/kiarostami-abbas/>

Sur le film : <https://transmettrelecinema.com/film/ou-est-la-maison-de-mon-ami/>

Le mensuel du centre Pompidou: <https://www.centrepompidou.fr/en/videos/video/le-mensuel-n11-abbas-kiarostami>

Une leçon de cinéma : <https://www.canalc2.tv/video/11730>